

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques

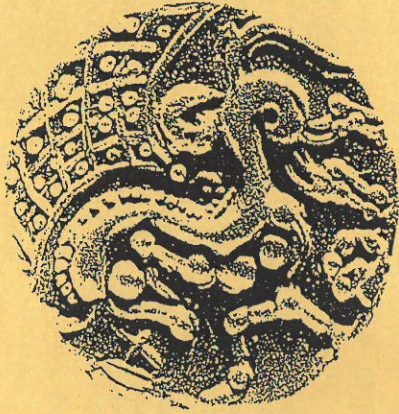
17 rue de la Sorbonne 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris F

© 01 43 21 42 77

LS.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef Responsable du bulletin
Josette Pieuchot-Billardey



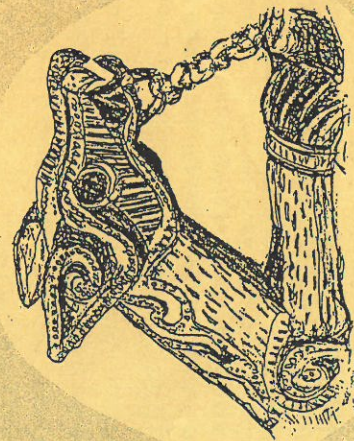
AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 45
octobre-novembre 2006

SOMMAIRE

- p. 3 Le voyage en Belgique, Luxembourg
et Allemagne La Rédaction
- p. 8 Le Substrat gaulois dans le
français. Les Sanctuaires Jacques Lacroix
- p. 14 Les Informations
- p. 15 Nos Conférences
- p. 16 L'Irlande. Terre des dieux et des héros.
(1^{ère} partie). Au Bronze final La Rédaction
- p. 20 Le voyage d'étude en Galatie Josette Pieuchot

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des
Parisii (cliché : J.-L. Godard)



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études en Sorbonne

Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

☎ 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Édouard BACHELLERY +
M. Paul-Marie DUVAL +
M. Léon FLEURIOT +
M. Michel LEJEUNE +
M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président
Membre d'honneur du conseil scientifique
Conseiller scientifique
Conseiller scientifique
Vice-président
Secrétaire général
Trésorier
Secrétaire
Secrétaire
Membre
M. Venceslas KRUTA
M. Pierre-Yves LAMBERT
Mme Brigitte FISCHER
M. Jean-Jacques CHARPY
M. Jean PIEUCHOT
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
Mme Michelle HINGANT
Mme Nicole JOBELOT
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
M. Georges ALEXANDRE
Mme Jacqueline GIRARD
M. Philippe LALOUETTE
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
M. Gaël HILY

Rédacteur en chef responsable du bulletin
Responsable de l'antenne Bretagne

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Études Celtiques
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F

I.S.S.N. 1270 - 8291

LE VOYAGE EN BELGIQUE, LUXEMBOURG ET ALLEMAGNE

Ce voyage a réuni, du 9 au 11 juin, une vingtaine de membres des AEC qui furent rejoints ultérieurement par des membres de la Société belge d'études celtiques (SBEC). Il avait pour but principal de visiter l'exposition *CELTES, Belges, Boïens, Rèmes, Volques...* présentée au musée de Mariemont¹, dans le Hainaut.

Pendant le trajet aller le professeur Venceslas Kruta, qui a accompagné les visites et les a commentées, fait un bref historique du site. Le château de Mariemont appartenait à la sœur de Charles Quint, Marie de Hongrie, qui gouvernait les Pays-Bas pour le compte de son frère. Il a été pris et repris au cours des guerres opposant les cours d'Espagne et de France. Finalement abandonné par les troupes napoléoniennes, le domaine est acquis et le château reconstruit, au XIX^e siècle, par la grande famille industrielle belge des Waroquer qui a édifié sa fortune sur l'exploitation du bassin minier de Charleroi.

Raoul Waroquer, ex-ambassadeur en Extrême et Moyen-Orient, a réuni d'importantes collections qu'il légua à l'État belge après la première guerre mondiale. En 1962 un incendie ruine le château mais épargne les collections. Un musée est bâti par un élève de Le Corbusier, édifice qui s'intègre bien au magnifique domaine l'entourant. Outre les collections orientales, le musée expose des pièces grecques et romaines, de la porcelaine de Tournai, des céramiques coréennes contemporaines et une bibliothèque de livres anciens.

Rejoint par nos amis belges de la SBEC conduits par le professeur Claude Sterckx, le groupe des AEC visite l'exposition après sa présentation par Venceslas Kruta. Elle réunit 1.500 pièces provenant d'une cinquantaine de musées, certaines d'entre elles étant visibles pour la première fois. Philosophie de l'exposition : donner à voir, au travers des productions de plusieurs peuples, les connexions les unissant dans le temps et dans l'espace et la cohérence de cette évolution du V^e au I^{er} siècle av. J.-C. L'exposition commence au VIII^e siècle av. J.-C. avec l'évocation des princes celtes (tombes à char, la roue symbole solaire, croyance en la survie de l'âme par le dépôt d'offrandes). Puis, formation de la culture laténienne sous l'influence de

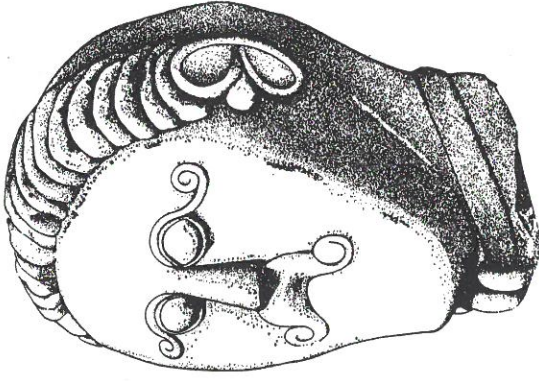


fig. 1. - Tête sculptée en pierre de Msech-Zehrovice (Bohême). Les détails du visage sont constitués de feuilles spiralées (moustache, yeux) et de palmettes (oreilles) (I^{er} s. av. J.-C.).

contacts avec le monde méditerranéen ; originalité de cette culture qui recompose des images à partir d'éléments empruntés, dont elle réutilise les formes à des fins propres.

Il n'est évidemment pas question de détailler tous les objets exposés (peut-on regretter l'absence de toute explication dans les vitrines ? En revanche, la luminosité et la faculté de pouvoir tourner autour des vitrines permet une vision partielle des objets). L'exposition s'ouvre sur une copie de la cruche de Brno-Malomerice (Moravie), du premier quart du III^e siècle av. J.-C., pièce exceptionnelle qui était en probablement en if, bois sacré, avec des appliques en bronze réalisées à la cire perdue et représentant des êtres monstrueux. Ce surprenant décor associe les règnes animal, végétal et humain. Les deux dragons surmontant son couvercle dérivent du *ketos* grec. La double tête cornue de son bec tubulaire évoque *Cernunnos*.

Les vitrines rassemblent des bijoux (torques ternaires sénonais et à tampons rémois, fibules dont une en or, rarissime) ; du verre, qui apparaît au III^e siècle av. J.-C. en Moravie ; de l'outillage du V^e s. av. J.-C. (compas, scie, creusets, clé indiquant le souci de protéger un bien ; faux qui indique la pratique de la fenaison ; des céramiques ; des objets divers : fer à cheval, phalère, grande plaque émaillée bretonne, cuillère rituelle percée d'un trou et marquée d'un carré cantonné (d'origine bretonne, ces objets vont généralement par deux), etc. Cette très riche exposition se termine par la tête en pierre de Msecký Zehrovice (Bohême, II^e siècle av. J.-C.) dont chaque élément stylisé a sa signification propre : coiffure en bandeau, eses pour la moustache et les yeux, palmette pour l'oreille.

À noter la stèle gallo-romaine du *Cernunnos* de Reims sur laquelle le dieu, encadré par Mercure et Apollon, répand une pluie d'or. Le rat sculpté du fronton a suscité de nombreuses interrogations. Selon Claude Sterckx, il pourrait s'agir d'une lointaine réminiscence indo-européenne et du rat monture du dieu indien Ganesh, réputé jouisseur et pourvoyeur d'abondance. Hypothèse invérifiable, évidemment.

La visite terminée, nos amis belges nous quittent. Un membre de la Société d'archéologie de Charleroi commente la découverte d'un menhir trouvé à proximité. Le

président de cette association nous fait ensuite visiter la ville et nous fait partager sa passion pour les vestiges archéologiques qu'elle renferme. Cette ville a pour origine une forteresse bâtie en 1666 par les Espagnols et dont Louis XIV s'empara aussitôt. Le Roi-Soleil jette les bases de la ville actuelle dont le centre a conservé son plan rayonnant et les noms de rues. Elle est prise et reprise 14 fois... En 1870 le jeune État belge détruit la forteresse. La ville se développe à partir du bassin minier et les usines tournent à plein rendement. Malheureusement la fin du charbon sonne en 1980 : il en reste 250 terrils arborés et un important chômage. Visite de la ville où subsistent de rares vestiges du XVII^e siècle, et de la cathédrale à double nef.

Le lendemain samedi, départ pour Luxembourg et trajet dans une campagne luxurriante. Arrêt à Arlon, dans le Luxembourg belge, pour visiter son superbe musée ; nombreuses stèles d'une qualité de sculpture exceptionnelle, retraçant des scènes de la vie agricole : moisson, carrioles, transport fluvial de tonneaux, etc. ou quotidienne : commerces divers. Une amusante stèle montre un percepteur assis recevant un contribuable debout, qui vient de déposer une bourse devant lui et lève une main apparemment menaçante.

Nombreuses verreries et céramiques gallo-romaines dont un objet curieux : un petit tonnelet d'une trentaine de cm, en cuisson oxydante, percé de trous sur toute sa paroi et à ses deux extrémités (faisselle inhabituelle ? nasse à écrevisses ? ...)

Arrivée à Luxembourg et déjeuner dans un restaurant agréable, puis visite du Musée national d'Histoire et d'Art que certains d'entre nous connaissaient déjà, cette nouvelle visite bénéficiant cette fois des commentaires du professeur Kruta et de comparaisons avec l'exposition de Mariemont.

Le musée présente quelques ensembles exceptionnels comme celui du tumulus princier d'Altrier (Luxembourg) dont l'incinération du mort a pu être datée de -430 par l'analyse dendrochronologique : vase en bronze d'origine étrusque lié au service du vin, longue épée en fer, bracelet en or, fibule de bronze et corail ornée de masques humains. Exceptionnelles aussi par la richesse de leur mobilier sont les tombes aristocratiques de Clemency (70/60 av. J.-C.), où figure une lampe à huile en céramique campanienne B, rarissime en milieu purement gaulois si éloigné de son origine italique, et les tombes analogues de Goebange-Nospelt. Ces dernières, du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., illustrent la fin de l'époque laténienne et le début du « gallo-

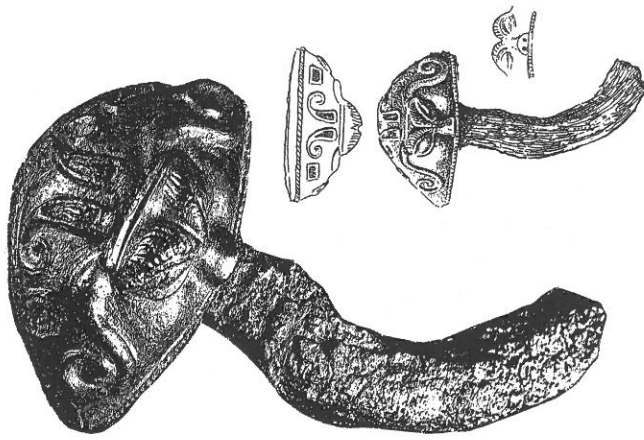


fig. 3. - Clavette de char de Leval-Trahégnes (Hainaut). 300-200 av. J.-C.

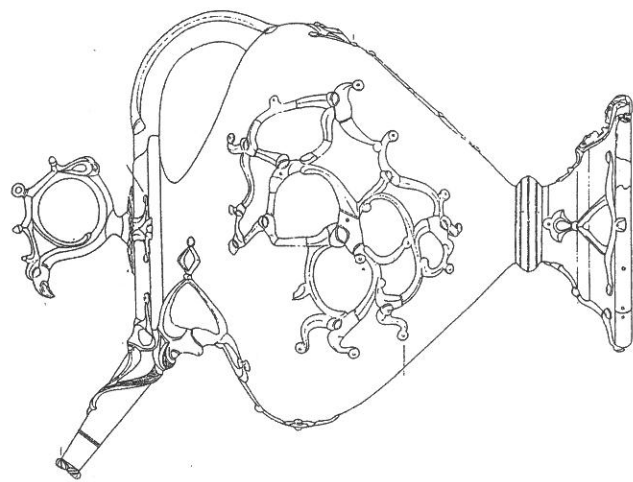


fig. 2. - Reconstitution de la cruche en bois de Brno (Moravie), IV^e s. av. J.-C. considérée comme la plus vraisemblable. Garnitures en fer et bronze. J. Meduna et I. Peskar.

romain précoce » ; y apparaissent, en particulier, les premiers témoignages de la céramique dite gallo-belge.

Arrivée à Trèves dans un hôtel situé au bord de la Moselle et jouissant d'une belle vue sur la campagne alentour. La dernière journée a été consacrée à cette ville qui doit son importance à sa situation stratégique au carrefour de sept voies

terrestres et d'une voie fluviale². « La plus ancienne ville d'Allemagne » s'étend le long de la Moselle, dans une vallée bordée d'un côté par une falaise de grès rouge qui l'a fournie en matériaux de construction, et de l'autre par des coteaux schisto-argileux propices à la culture d'une vigne qui donne un riesling que nous avons dégusté avec le plus grand plaisir.

Premier arrêt à la *Porta nigra*, une des quatre portes de l'enceinte romaine, où notre excellent guide nous a rejoints. Bâtie à la fin du II^{ème} siècle, elle offre la particularité d'avoir été édifiée sans ciment, les blocs de grès la composant étant reliés par des crampons de fer. Ceux-ci ont fait au Moyen Âge l'objet de récupérations qui ont gravement endommagé le monument. Toujours au Moyen Âge, deux églises ont été installées dans ses étages... C'est avec Napoléon que le « nettoyage » de l'édifice a commencé.

La poursuite de notre visite nous a permis de voir l'enceinte médiévale, le pont romain (toujours utilisé), le quartier des bateliers, des thermes municipaux, le grand amphithéâtre maintenant engazonné qui pouvait recevoir entre 18 et 20.000 spectateurs, pour aboutir, en montant à travers les coteaux, à un endroit d'où l'on a une vue panoramique sur Trèves, la Moselle et le paysage environnant. Superbe. On aperçoit en particulier, sur l'autre rive le lieu où se dressait le temple du dieu *Lenus Martis*.

Ensuite, visite à pied des Thermes impériaux (IV^{ème} siècle) et du très intéressant réseau d'égouts qui les desservait. Les cendres des foyers alimentant le chauffage tombaient dans d'étroits boyaux se déversant dans un canal coulant vers la Moselle. Les murs, bien appareillés, ont gardé la trace de trous de boulins et d'ouvertures garnies de tuyaux ronds en céramique, supposées servir à l'aération.

Notre promenade nous a ensuite conduits dans le centre piétonnier devant le château des princes électeurs, bâtisse baroque rose et blanche du XVIII^{ème} siècle

s'ouvrant sur un petit jardin à la française. On ne le visite pas. Pour des raisons qu'il serait trop long de développer ici, ce château a été accolé à la Basilique de Constantin, l'*Aula palatina*, ce qui, du jardin, offre au visiteur une vision pour le moins curieuse.

Dans la Basilique de Constantin (IV^{ème} siècle), maintenant toute de brique, notre guide rappelle que les murs étaient polychromes, l'abside dorée et le sol en marbre. Depuis 1956, elle est utilisée pour le culte protestant, du moins quand il ne fait pas encore trop froid... Visite ensuite de l'ensemble formé par la cathédrale, plan en croix grecque, gothique, avec des vitraux modernes en raison des dégâts de la dernière guerre, et du « Dom » abritant la Tunique sans couture du Christ censée avoir été rapportée d'Orient par Hélène, mère de Constantin, et le beau cloître attenant, cimetière des membres du chapitre.

En parcourant la ville, notre guide nous a rappelé que Karl Marx était né à Trèves où il a fait ses premières études. Son souvenir n'est pas effacé car plusieurs magasins portent le nom de Marx, de même que l'évêque actuel.

Le déjeuner nous réunit dans un excellent restaurant sur la Place de la Cathédrale dont la salle est décorée à la romaine de larges panneaux verts et rouges et qui expose sur des étagères de la verrerie et des poteries provenant vraisemblablement de fouilles alentour.

Réconfortés, nous jetons un coup d'œil à la Place du Marché, ensemble Renaissance et baroque de maisons aux façades pastel et blanches, puis nous entrons la dernière visite, celle du musée de Rhénanie-Palatinat. On y voit de nombreuses stèles sculptées, funéraires et autres (déesse *Sirona*) et des restitutions de piliers/mausolées. Une grande salle abrite des mosaïques. Malheureusement la partie celtique est fermée. Nous reprenons alors notre car, direction Paris où nous arrivons dans la soirée.

Au terme de ce voyage si intéressant, nos vifs remerciements vont à Jean et Josette Pieuchot qui l'ont organisé mais qui, malheureusement, n'ont pu se joindre à nous. Leur absence a été regrettée par tous. Nous remercions également le professeur Kruta dont les commentaires ont enrichi les visites et nos deux accompagnatrices, grâce à qui ce voyage s'est parfaitement passé. Et par un temps superbe, qui a encore contribué à notre bonheur.

LA RÉDACTION

1. *CELTES, Belges, Boïens, Rèmes, Volques...* du 3 juin au 3 décembre 2006. Musée Royal de Mariemont. Chaussée de Mariemont, 100. B - 7140 Morlanwelz. © 0032 (0)64 21 21 93. Fax : 0032 (0)64 26 29 24. www.musee-mariemont.be. Accès : E 19, sortie 20, direction Thuin. E 42, sortie 18b, direction Thuin ou sortie 19, direction Mariemont. Train : gare de La Louvière, bus 30, 130, 82, direction Morlanwelz, arrêt La Hestre.

2. Trèves a longtemps été la résidence de Constantin le Grand (285 env. - 337). La ville lui consacra une grande exposition en 2007.

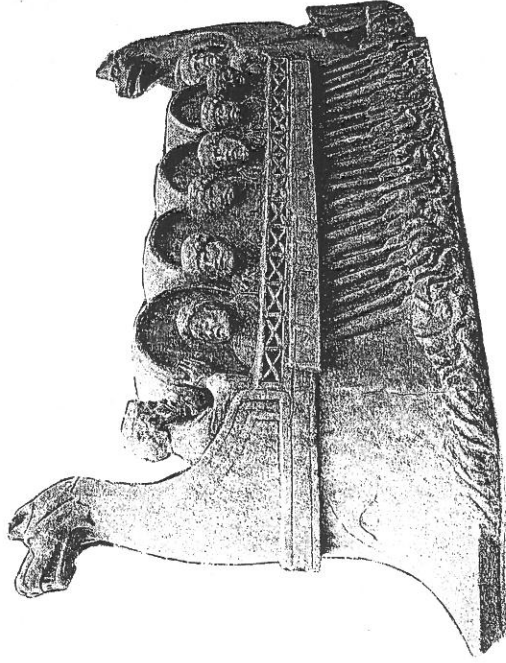


fig. 4. - Monument funéraire provenant d'une nécropole trévière (époque gallo-romaine), réutilisé dans la forteresse de Neumagen.

LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS LES SANCTUAIRES

CONFÉRENCE DES AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES DU 31 MAI 2006

Nous ne viserons pas ici à conduire une enquête sur les sanctuaires, mais seulement à rechercher les noms d'origine gauloise qui ont pu être conservés en relation avec des sites de dévotion de la Gaule (préromaine et gallo-romaine).

Disons tout de suite que dans de nombreux cas on ne retrouve pas de nom provenant du gaulois à la base de l'appellation du lieu de culte. Des noms de sanctuaires comme *Genainville, Mirebeau, Fesques, Saint-Maur, Bois-l'Abbé...* ne doivent rien à la langue gauloise. Ce serait une imposture de vouloir faire croire que tous les noms gaulois sont passés dans le français. De même, en archéologie, seule une petite partie des sites gaulois a été découverte, et sur ces sites, le plus souvent, seule une partie du mobilier a été préservée de la destruction du temps. Si les noms de sanctuaires issus du gaulois ne nous demeurent que de façon restreinte, ces souvenirs sont d'autant plus intéressants à étudier qu'ils représentent des cas privilégiés. On va voir au reste qu'ils sont un peu moins limités qu'on pouvait le penser.

Trois types d'appellations seront distinguées : topographiques, sacralisantes et théonymiques.

I - LES APPELLATIONS TOPOGRAPHIQUES

Elles concernent des lieux de culte dont le nom a été lié au site d'implantation.

1 - EN RELATION AVEC UNE FRONTIÈRE

Il est assez fréquent qu'en Gaule les lieux de sanctuaires aient été installés à la limite de deux ou trois peuples.

Sur la localité de MARGERIDES (Corrèze) a été découvert en 1965 un important sanctuaire rural comprenant trois fanums (petits temples gallo-romains de tradition celtique). (fig. 1).

Parmi le mobilier découvert, plusieurs statues et statuettes de divinités,

dont un Cernunnos. Le nom de MARGERIDES provient d'un composé **morga-rita* qui désignait le « Passage-de-la-Frontière » (voir *La Gaule des combats*, p. 37). Une route menant de Bort à Ussel traversait les lieux, passant à proximité du lieu saint, près de la séparation entre Lémoviques et Arvernes (aujourd'hui frontière Corrèze-Cantal).

À MÂLAIN (Côte-d'Or), agglomération antique des Éduens développée à partir de La Tène III, ont été fouillés pas moins de trois sanctuaires dédiés à des divinités celtiques (Ciccoluis, Litavis, Suclellus) : l'habitat y avait donc un aspect religieux privilégié. Le nom de la localité provient du composé celtique *medio-lanum*, ayant désigné un « Espace-du-Centre » sacralisé. L'élément *medio-*, qui signifie « central », s'est appliqué à des endroits où pouvaient venir converger différentes populations de tribus ou cités voisines. On était justement à la limite entre Éduens et Lingons.

BONNÉE (Loiret) a livré des vestiges de thermes antiques et, proche de l'église, d'un théâtre-amphithéâtre. En Gaule ces installations ont souvent fait partie intégrante des sites religieux, et ils servaient très vraisemblablement aux cultes. On suppose donc la présence d'un sanctuaire. Ce complexe était installé près de la frontière des Carnutes avec les Sénons. Le nom de BONNÉE semble provenir d'un gaulois **botina* qui devait servir à désigner une « limite », une « frontière » (de là, le latin médiéval *bodina*, « borne frontalière », et le mot français de BORNE).

2 - EN RELATION AVEC UNE ROUTE

L'aménagement culturel a pu être réalisé au bord d'une voie de circulation.

Sur la commune de Briou (Loir-et-Cher), au lieu-dit MONCELON, ont été découverts trois sanctuaires différents de l'époque gallo-romaine, sur un site occupé à

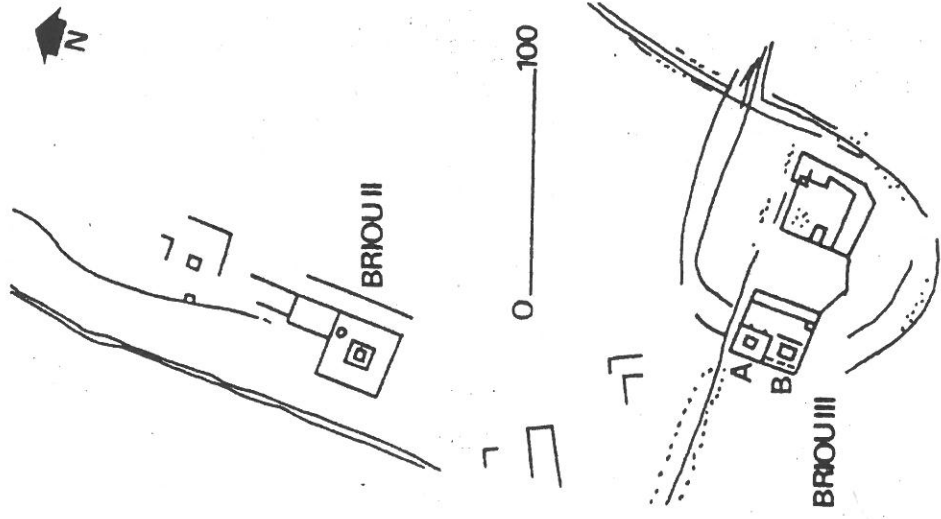


fig. 2. - Sanctuaire de Moncelon, à Briou. Fouilles H. Delétang (CAG, Loir & Cher).

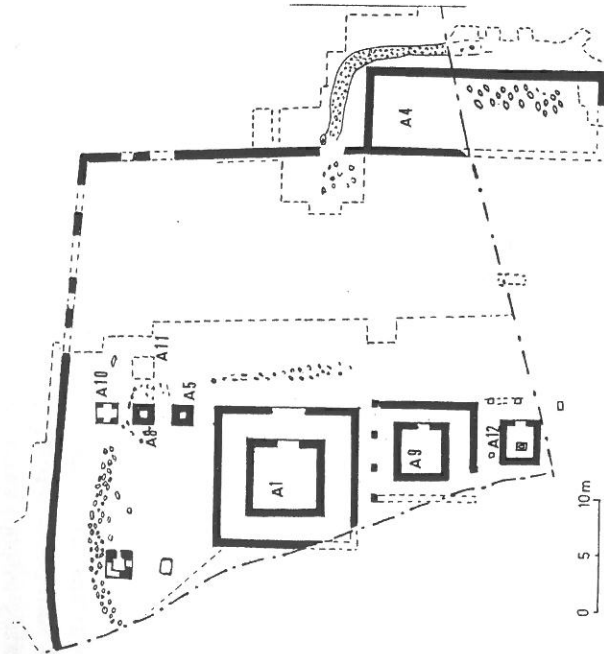


fig. 1. - Sanctuaire des Pièces-Grandes, découvert à Margerides. (Plan d'après A. Sirat, CAG, Corrèze).

partir de La Tène III (fig. 2). Les fouilles ont mis en évidence l'existence en cet endroit d'une importante station routière. Les sanctuaires étaient installés au bord de la voie antique reliant Meung à Vendôme. Le toponyme MONCELON est issu du thème *mantalo-* ayant désigné la « route » (voir *La Gaule des activités économiques*, p. 216-220 et 234-6).

Près du Mans, la petite localité d'ALLONNES a montré une occupation gauloise ancienne. Un important site religieux y a été mis en évidence, avec deux zones de sanctuaires. Celui de la *Foréterie* a révélé une occupation dès La Tène A (fin du Ve siècle). Les archéologues ont découvert un dépôt d'armes gauloises des III^e et II^e s. av. J.-C., sans doute lié à un usage cultuel. Plusieurs voies antiques traversaient ALLONNES, carrefour routier important. Le nom provient du gaulois *alauna*, qui a été appliqué à des établissements situés sur des voies de circulation (relais pour les voyageurs et les montures) (*La Gaule des activités économiques*, p. 220-225).

3- EN RELATION AVEC UN MARCHÉ

Un lien très fort unissait les activités commerciales aux pratiques religieuses : des activités de négoce se pratiquaient à proximité des sites de sanctuaires, et inversement des endroits culturels étaient aménagés près de places de commerce.

Le nom de MANDEURE doit provenir d'un composé *Epa-manduo-duro*, le « Marché-de-la-route-aux-Chevaux » (l'appellatif *duro* ayant servi en gaulois à nommer des bourgs marchands). Une bourgade antique s'y développa, au croisement de deux axes routiers majeurs et à l'en-droit de limite de navigation sur le Doubs. Pour les historiens, la fonction religieuse serait cependant à l'origine de l'agglomération : c'est le prestige d'un sanctuaire existant qui aurait entraîné le développement de la localité. On y garde les restes de thermes, d'un théâtre ; les fouilles ont révélé à proximité de ce théâtre l'existence d'un temple gallo-romain qui avait succédé à un sanctuaire gaulois. Ont été exhumés, datant du niveau gaulois ancien, plus de 500 monnaies, des bracelets et anneaux en verre coloré (II^e s. av. J.-C.), des clochettes pour le culte, et un fragment de carnyx en bronze, offerts à la divinité du sanctuaire.

Une autre appellation gauloise du « marché », *magos*, a créé des noms de localités dont plusieurs ont révélé des sanctuaires gaulois : BRUMATH (Bas-Rhin),

CENON (Vienne), CLION (Indre), CRAON (Mayenne et Loiret), MOUZON (Ardennes), NÉONS-sur-Creuse (Indre), NÉRIS (Allier), NOYEN (Seine-et-Marne) ; cela ne saurait être un hasard. CRAON (Loiret) développa un *vicus* à fonction religieuse ; les fouilleurs ont mis au jour des thermes, un théâtre-amphithéâtre, et deux lieux de culte, dont un sanctuaire de source, en bordure du Loing (fig. 3).

4- EN RELATION AVEC UN OPPIDUM

Pour tout le monde, GOURNAY est l'exemple typique du sanctuaire gaulois, créé anciennement (entre 280 et 260 avant J.-C.), constitué à l'origine par une enceinte quadrangulaire marquée par un fossé, avec un ensemble de fosses creusées dans le sol vers le centre de l'enclos (fig. 4). Plus tard sera construit un bâtiment sur poteaux abritant les cultes puis un fanum. Ce sanctuaire a été installé sur un site d'oppidum double, à proximité d'une enceinte fortifiée de la Tène ancienne. L'appellation est à relier aux installations défensives : le nom de GOURNAY provient d'un thème *gorto-* ayant désigné en gaulois un enclos de forteresse, une palissade défensive (*La Gaule des combats*, p. 143).

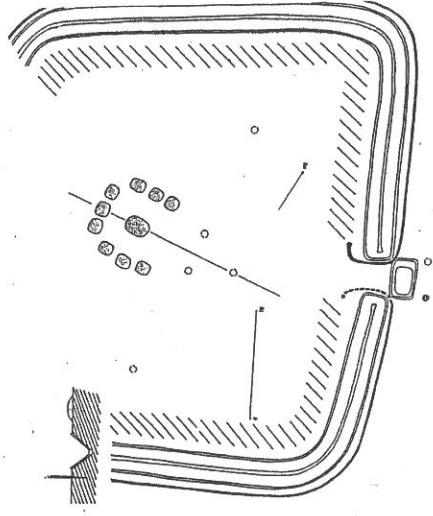


fig. 4.- La sanctuaire de Gournay, phase ancienne. (CAG Oise).

Sur le plateau du Puy de CORENT (Puy-de-Dôme), a été découvert un sanctuaire indigène fréquenté à partir de la fin du II^e s. av. J.-C. Il se matérialisait par une enceinte quadrangulaire d'une cinquantaine de mètres de côté, avec entrée monumentale à l'est, et existence de deux édifices culturels jumeaux. Armes sacrifiées, monnaies d'offrande ont été exhumées. Et aussi des milliers d'ossements animaux et de nombreuses amphores, restes de repas culturels qui étaient accompagnés de sacrifices et de libations. Cependant, la hauteur du Puy de CORENT a été aussi le lieu d'un vaste oppidum, protégé par sa falaise (place forte des Arvernes jusqu'au dernier tiers du I^{er} siècle). Elle en tire son nom : CORENT est issu du gaulois *corennum*, « hauteur fermée », « enceinte » (*La Gaule des combats*, p. 119-120).

L'appellation du mont DONON (Bas-Rhin) provient du gaulois *dunon* qui servait à désigner des citadelles. Ce fut d'abord un site fortifié des Leuques, à la frontière avec les Médiomatiques et les Tribôques. Mais comme beaucoup de sites en *dunon*, on avait affaire à un lieu de hauteur, l'élévation ayant certainement favorisé la sacralisation. Dans ce grand site de nature, un sanctuaire sera installé, qui connaîtra un rayonnement considérable. En témoignent vestiges de temples (limités), dédicaces, sculptures gallo-romaines de style celtique.

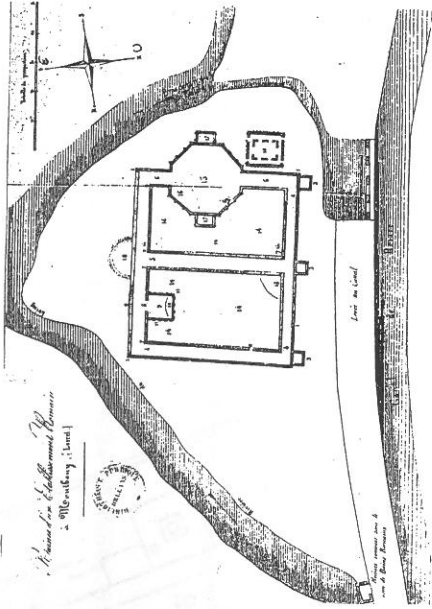


fig. 3.- Sanctuaire de source de Craon, à Montbouy (Loiret). (CAG Loiret).

II - LES APPELLATIONS SACRALISANTES

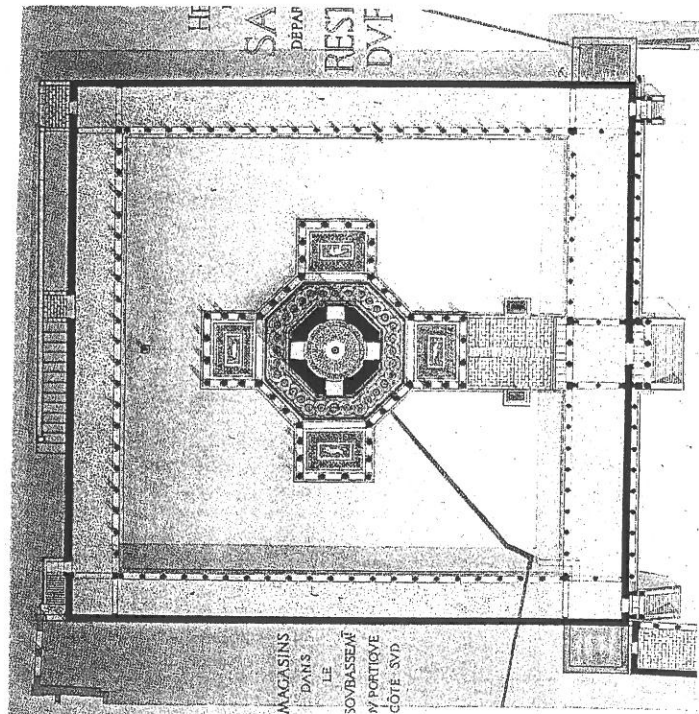
Le DONON a permis d'évoquer des lieux de culte installés en pleine nature. Nous allons en retrouver dans un deuxième type d'appellations de sanctuaires, les appellations à valeur sacralisante.

EN RELATION AVEC DES BOIS SACRÉS

Ces appellations sont bien sûr encore topographiques (puisque en rapport avec le milieu naturel d'implantation), mais également liées à la sphère religieuse : on sait combien les Celtes ont donné aux arbres une valeur sacralisante, le nom des DRUIDES s'étant construit sur une des appellations celtiques du chêne : *deruo-* (Pline précise que les DRUIDES choisissaient les chênes pour leurs bois sacrés et n'accablissaient aucun rite sacré sans leur feuillage).

C'est ce même thème linguistique qui est à l'origine du nom de DREVAULT (Cher), *Derventum* encore en 1217. Ont été dégagés dans la localité établis- sements thermaux, théâtre - amphi-

fig. 5. - Le sanctuaire de Sanxay. Plan de J.-C. Formigé.



théâtre et sanctuaire. Ce dernier a livré un fanum (aux traces encore visibles sur le sol), compris dans une enceinte de 110 m sur 90 m, bordée de salles annexes pour le culte et entourée par une galerie.

L'appellation de CHASSENON (Charente) provient d'un composé gaulois *Cassino-magos*, le « Marché-des-Chênes », où l'on reconnaît l'appellatif à l'origine du mot français de CHÊNE. On trouvait à CHASSENON un grand complexe religieux, à la frontière des Lémoviques et des Santons, dont il reste d'importants vestiges gallo-romains : les uns visibles (vestiges impressionnants des thermes) ; les autres enterrés mais fouillés (théâtre pour 10000 spectateurs ayant dû servir pour les cultes, et sanctuaire de plan cruciforme avec *cella* octogonale de 18 m. de diamètre). Le nom donné au lieu ne peut être indifférent. D'autant qu'on a découvert à une cinquantai-

ne de km une dédicace à un *deo Robori*, le « Dieu rouvre ».

SANXAY (Vienne) nous donne l'exemple d'un troisième sanctuaire rural au nom en relation avec les arbres. Le site a révélé, comme les précédents, théâtre et thermes (liés aux pratiques religieuses), ce sanctuaire à *cella* octogonale et galerie cruciforme, entouré d'une grande enceinte (fig. 5). Monumentalisé à l'époque romaine, il pourrait remonter à un plus ancien lieu de culte celtre. Pour Albert Grenier, vu son environnement, « l'emplacement de ce sanctuaire est une ancienne clairière au cœur de la forêt ». Le nom de SANXAY paraît remonter à un composé gaulois **Senoceton*, l'« Ancien-Bois », peut-être le « Bois-vénéral », car, on va le voir, *seno* a pu avoir en gaulois un sens sacralisant.

Exprimant aussi le lien entre lieux de culte et bois sacrés, il faut évoquer l'existence de l'appellatif *nemeton*, qui désignait dans la langue des Gaulois un « sanctuaire » (*nemetis* est expliqué au VI^e siècle comme un « lieu consacré à la religion » ; et *nimidas* est traduit par « bois sacré »). Le terme se retrouve à l'origine d'un certain nombre de localités de France : NONANT, VERNANTES, VERMENTON, ARLEMPDES, NANTERRE, SENANTES..., et aussi de Belgique : NIMY, NISMES. Le radical *nem-* désigne étymologiquement le « vôte céleste » : on pense à une trouée d'arbres donnant vue sur le ciel. Plusieurs témoignages d'auteurs antiques montrent qu'en Gaule des bois ou des clairières de bois ont servi de lieux de prières. On arrive ici à une conception ancienne des sanctuaires gaulois, espace culturel sans temple bâti, uniquement marqué par une enceinte, aménagée sur un terrain dans un site de nature en partie arboré.

(à suivre)

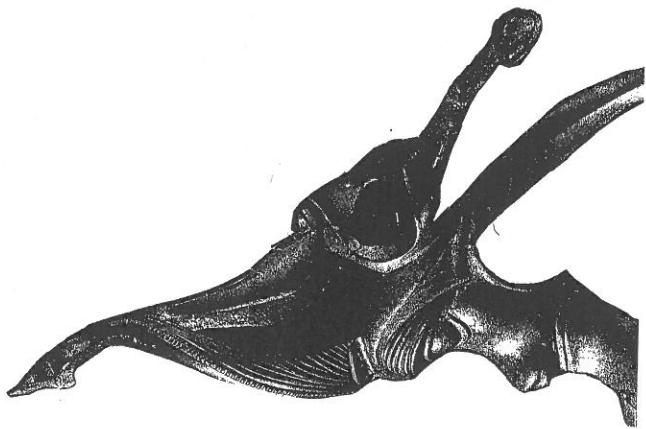
JACQUES LACROIX
Professeur agrégé, docteur ès lettres

Bibliographie

- Jacques LACROIX — *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE, LA GAULE DES COMBATS*. Éditions Errance, Paris, 2003.
 Jacques LACROIX — *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE, LA GAULE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES*. Éditions Errance, Paris, 2005.
 Jacques LACROIX — *LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE, LA GAULE DES DIEUX*. Éditions Errance, Paris. Parution début 2007.

COLLOQUE -

Un colloque a eu lieu à l'exposition : CELTES, Belges, Boïens, Rèmes, Volques, les 20 et 21 octobre 2006, au Musée Royal de Mariemont, Belgique.
(© 0032 (0)64 21 21 93. Fax 0032 (0)64 26 29 24 —info@musee-mariemont.be —
www.musee-mariemont.be).



Détail de la garniture métallique de la cruche en bois de Bmo (Moravie). IV^e s. av. J.-C.

Cette revue vient de consacrer un important dossier aux croyances et rites des anciens Celtes : *Croyances et rites des anciens Celtes*, ; *Cadre historique et cartes* ; *Mythes et dieux des anciens Celtes*, par Claude Sterckx ; *Dieux romains, dieux celtiques : des correspondances difficiles à établir*, par Virginie Larousse ; *Images des dieux : l'iconographie sacrée*, par Venceslas Kruta ; *Les noms des dieux : ce que les noms des divinités celtiques nous apprennent*, par Pierre-Yves Lambert ; *Les druides, mystérieux prêtres-philosophes des Celtes. Rites, cultes et sanctuaires, la nature sacrée*. Calendrier et fêtes religieuses des Celtes par Venceslas Kruta.

RELIGIONS & HISTOIRE n° 10, sept-oct 2006.1 rue des Artisans. BP 90 - 21803 Quétigny cedex © 03 80 48 28 78, fax 03 80 30 15 37, e-mail abonnement@religions-histoire.com, 8 € 50 le numéro. À lire absolument pour l'intérêt de ses textes autant que pour la richesse de son iconographie, pour les professionnels et les amateurs intéressés.

LA FOURBITHÈQUE — Jean-Louis Pressensé. Libraire, 2 place Jean V. 44000 Nantes. © 02 40 947 673 — 02 40 718 024.

Vente par correspondance de livres anciens, modernes et d'occasion . Catalogue n° 36, automne 2006 : géologie - paléontologie - archéologie - préhistoire - mythologie - Indo-Européens - Celtes. Prochain catalogue : Terres celtiques - Moyen Âge - Nordica - Littérature & Société XVI^e - XVIII^e siècle. (Catalogue sur demande).

LES INFORMATIONS

De nombreux spécialistes des mondes celtes hallstattien et laténien se sont réunis au Parlement de la Communauté française de Belgique à Bruxelles et à Mariemont : Venceslas KRUTA, EPHE Paris ; Aldo PROSDOCIMI, Université de Padoue ; Jacques LACROIX, Université de Bourgogne ; Claude STERCKX, Université Libre de Bruxelles ; Philippe WALTER, Université de Grenoble ; Nico ROYMANS, Université d'Amsterdam ; Barry RAFTERY, Université de Dublin ; Martin ALMAGRO-GORBÉA, Université de Madrid ; Eugène WARMENBOL, Université Libre de Bruxelles ; Germaine LEMAN-DELERIVE, CNRS Lille ; Bernard LAMBOT, CNRS Paris ; Véronique HURT, Musée des Celtes de Libramont ; Jean-Jacques CHARPY, Musée d'Épernay ; Luc VAN IMPE, Communauté flamande & Guido CREEMERS, Provinciaal Gallo-Romeins Museum de Tongres. Les actes seront édités prochainement (il est bon de les réserver).

RELIGIONS & HISTOIRE, n° 10 septembre-octobre 2006.

NOS CONFÉRENCES

LA TÈNE REVISITÉE BILAN DES FOUILLES RÉCENTES MICHEL ÉGLOFF

Directeur du LATENIUM

Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel (Suisse)
le mercredi 6 décembre 2006
à 18 heures

LES CULTES DES EAUX CHEZ LES CELTES ANCIENS VENCESLAS KRUTA

Directeur d'études de Protohistoire de l'Europe
à l'École pratique des Hautes Études, Paris
le mercredi 24 janvier 2007
à 18 heures

LA CRÉATION DU MONDE DANS LA MYTHOLOGIE DES CELTES ANCIENS CLAUDE STERCKX

Président de la Société belge
d'études celtologiques
un mercredi en mars 2007
à 18 heures

La date précise vous sera communiquée ultérieurement

L'HÉRITAGE MYTHOLOGIQUE DES GAULOIS JEAN-PAUL SAVIGNAC

Professeur (er) de Lettres classiques
un mercredi en mai 2007
à 18 heures

La date précise vous sera communiquée ultérieurement

-----00000000-----

Nos conférences se font avec la projection de diapositives
Elles ont toujours lieu un mercredi soir à 18 heures au

LYCÉE HENRI IV

23 rue Clovis, 75005 Paris
métro : Luxembourg - Place Monge
Cardinal Lemoine

L'IRLANDE CELTIQUE, TERRE DES DIEUX ET DES HÉROS (1^{ÈRE} PARTIE) AU BRONZE FINAL

Résumé par la rédaction des conférences du professeur Barry Raftery

DU BRONZIER AU FORGERON

Si l'on en juge par la richesse de ses vestiges archéologiques, l'Irlande connut sa prospérité maximale entre le VIII^e et le VI^e siècle av. J.-C. L'île importait des biens de l'étranger, mais elle exportait aussi des produits finis et peut-être des technologies nouvelles. À Jarlishof (Îles Shetland) un artisan, sans doute un bronzier venu d'Irlande, façonnait pour la communauté des épingles à tête en tournesol, type d'objet caractéristique de l'art insulaire. L'Irlande était loin d'être à l'écart des mutations culturelles des contrées voisines. Ses bronziers et ses orfèvres étaient d'une qualité égale à celle de leurs confrères du Continent.

Dans l'Irlande du Bronze final, l'essentiel de la population vivait dans de petites fermes isolées qui, souvent, abritaient une famille à quatre générations, la plupart de ces habitats n'étaient pas fortifiés. Par contre, les communautés qui édifièrent les petits palafittes appelés *crannogs* se souciaient de leur sécurité, ils dépendaient beaucoup d'énergie à empiler des pierres, des poutres et des broussailles dans la boue des bords d'un lac, afin de créer des plateformes sèches et planes, sur lesquelles étaient érigées des maisons entourées de fortes clôtures d'osier tressé. L'habitat de Clonfinlough (comté d'Offaly), contenait au moins trois maisons circulaires à parois de clayonnages, chacune étant pourvue d'un foyer central et d'un sol aménagé avec des dalles de pierre et des planches. Le site a livré les dates dendrochronologiques de 908 et 886 av. J.-C.

Dans les zones plus sèches, il existait de petits habitats à enclos circulaire, ne contenant qu'une maison au centre. Les hauteurs furent occupées au Bronze final comme au cours des périodes plus anciennes, les habitats étaient généralement protégés par des retranchements. L'île a livré des traces de culture et d'élevage pour cette période ; à Rathgall (comté de Wicklow), les habitants utilisaient probablement des araires de bois tirés par une paire de bœufs, ils moissonnaient le blé à l'aide de faucilles à douille, à lame courte ; ils transformaient le grain en farine à l'aide d'une meule statique et d'une molette.

Les chevaux sont attestés à Newgrange (comté de Meath) au début du II^e millénaire av. J.-C. Plusieurs sites ont livré divers types d'éléments de harnachement. Des roues pleines équipaient les véhicules destinés aux gros travaux. Des bateaux à coque en peau, du type coracle, étaient utilisés. Dans l'habitat de Clonfinlough (comté

d'Offaly) on a découvert deux rames de plus de 2 m. de long, soigneusement taillées, elles étaient certainement utilisées sur des navires de taille importante.

On a mis au jour des rasoirs, des chaussures de cuir, des vases de bois, des seaux et des chaudrons en tôle de bronze, de nouveaux types d'objets de parure dont les plus courants sont les fibules à tête discoïdale, en particulier du modèle en fleur de tournesol. Un fragment de textile muni de pompons en crin de cheval trouve aussi des perles d'ambre, de verre, de jais et de lignite.

Les vestiges archéologiques montrent que les bronziers et les orfèvres développaient une activité importante. On trouve des milliers de haches à douille et à anneau, des ciseaux, des gouges, des marteaux, des couteaux, des faucilles, des trompettes en bronze coulé... Ils montrent le talent exceptionnel du bronzier qui pratiquait la recuite, la soudure et la fabrication du bronze au plomb. Les moules de pierre sont devenus obsolètes, on se sert de moules de terre cuite. Les parures les plus remarquables sont façonnées en or : des bracelets et des fibules, de superbes gorgerins, des pendentifs, des attaches de manches, des ornements de chevelure, des boîtes et de grosses boules creuses. L'habileté des orfèvres est stupéfiante : des objets biconiques ou *lock-ring*, qui semblent faits de tôle d'or nervurée, sont en réalité constitués de centaines de minuscules fils d'or soudés ensemble. Le cours inférieur de la Shannon a montré une concentration d'objets d'or, en particulier des gorgerins. Tout ceci révèle un haut degré de prospérité matérielle. C'est ce qui entraînera probablement l'escalade de la violence que l'on peut percevoir par l'augmentation du nombre des armes de guerre. On voit apparaître les premiers boucliers, ils sont de forme circulaire, faits de bois ou de cuir renforcé par des armatures et des umbos. Le Bronze final irlandais est dominé par la fabrication d'objets métalliques, il y avait des artisans spécialisés dont certains devaient être itinérants.

La société était très structurée et hiérarchisée, des dynasties puissantes assuraient l'ordre et la stabilité nécessaires au développement de l'industrie. La ventilation des produits bruts importés, en particulier de l'étain, nécessitait une organisation employant des intermédiaires, des sociétés de transport, des navires et un réseau de contacts à l'étranger.

L'ÉPOQUE DE HALLSTATT

Au Bronze final, l'Irlande entre dans son âge d'or, d'importantes innovations culturelles mènent à la naissance de l'Âge du Fer, elles se répandent dans l'ensemble de l'Europe. L'abondance du minerai de fer dans le sous-sol européen encourageait

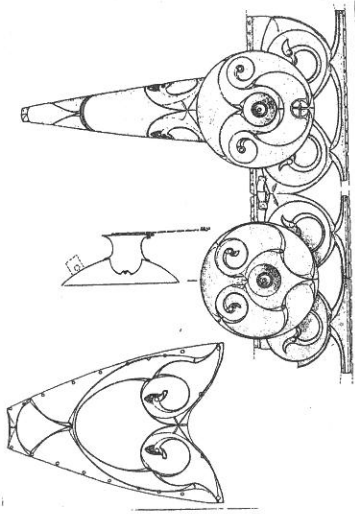
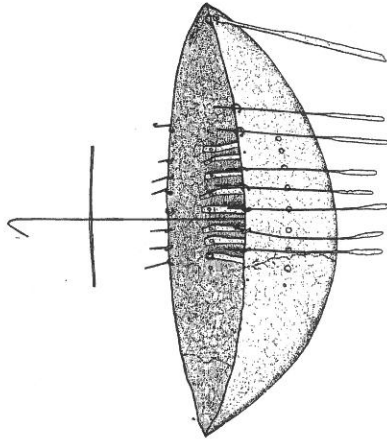


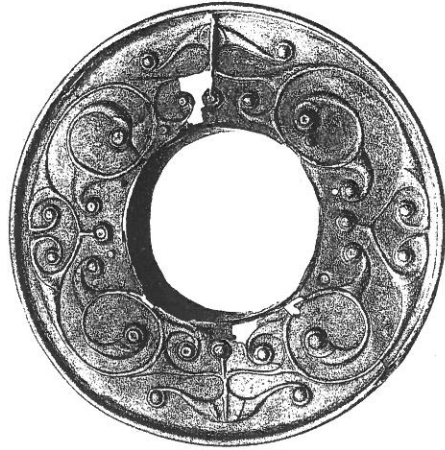
fig. 2. - La « Couronne Pétrie », couvre-chef fragmentaire en bronze. (provenance incertaine) Irlande.

fig. 1. - Maquette de bateau en or de Broughier, comté de Derry (Irlande).



les métallurgistes à améliorer leurs techniques de fabrication et à diffuser le fer, que les populations des îles occidentales ont appris à produire en quelques générations. Les fonderies de fer nous montrent, dès le VII^e s. av. J.-C. l'acquisition des techniques de fonte du minerai de fer. Le dépôt d'objets de métal de Llyn Fawr (Glamorgan, au Pays de Galles) est riche d'enseigneement, on y trouve des outils, un chaudron, des épées de bronze de fabrication locale et plusieurs objets en fer appartenant au Hallstatt C, des modèles de harnais, une pointe de lance et une épée d'importation continentale représentant une aristocratie de cavaliers.

fig. 3. - Disque décoratif ornant l'embouchure d'une trompe tubulaire en bronze. Loughnashade, comté d'Armagh.



Nous avons trouvé en Irlande une cinquantaine d'épées hallstattiennes en bronze et onze bouterolles provenant généralement de cours d'eau ou de zones proches des côtes ; on note des concentrations considérables dans la Shannon et la Bann, elles sont plus rares dans l'Est et le Sud-Est de l'île. Ces épées, d'une longueur maximale de 77 cm, sont en général plus longues de 15 à 20 cm, que les types évolués du Bronze final. On note aussi dans ce contexte un bracelet pénannulaire à terminaisons bouterolles, d'un type attesté dans l'Est de la France, découvert (comme la bouterolle de Navan Fort) dans un dépôt de bronzes indigènes à Killmurry (comté de Kerry) ainsi que quelques fibules à col de cygne, un crochet et un croquet de Dunaverney (comté d'Antrim) richement décoré de figurines de cygnes et de corbeaux coulées à part.

LE CRANNÓG DE RATHINAUN (COMTÉ DE SLIGO).

C'est l'un des 400 sites du même type découverts le long des rives du Lough Gara par Joseph Raftery, (père du conférencier). La séquence reconnue s'étend du Bronze final au début de la période historique, la fouille montre que le fond du lac présentait un ressaut, puis un creux central nivelé par un empilement de poutres et de broussailles. Le *crannal* avait été édifié par-dessus, en empilant d'autres couches de bois et de broussailles afin d'aménager une plateforme d'occupation. Des planches enfoncées formaient un cercle de 9 m de diamètre qui était sans doute les restes d'une maison, un chemin de rondins menait à l'entrée. On découvrit neuf paniers à feu indiquant que ce site comportait plusieurs maisons du Bronze final.

Il est probable que des milliers de sites semblables émaillaient la campagne irlandaise, on y découvrit de la céramique grossière, une épingle à tête discoïdale, plusieurs anneaux, un fragment de chaudron (le tout en bronze) et un anneau pénannulaire en or (ou anneau monétaire), des fragments de moules en argile pour le travail du bronze et des réceptacles en bois. Un ensemble d'objets étaient placés dans une boîte en bois, dont un collier de perles d'ambre, des anneaux de bronze, d'étain pur et de plomb, trois pièces recouvertes d'une feuille d'or, une pince à épiler, une épingle en bronze et six défenses de sanglier ; cette boîte était soigneusement cachée mais

l'emplacement était signalé par des petits piquets. On voit dans cette trouvaille un stade de transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer, la présence d'une hache est significative, elle fut forgée à partir de trois tôles de fer, ce qui indique la compétence technique des artisans locaux.

LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE

Les analyses polliniques montrent une série de fluctuations climatiques à la fin du II^e millénaire, une phase particulièrement difficile intervenant dans le second quart du millénaire suivant. Par ailleurs le Bronze final aurait vu un sensible accroissement démographique.

De désastreuses opérations de déboisement et une exploitation excessive des sols entraînèrent un lessivage des surfaces et la perte de sels minéraux, l'herbe ne poussait plus. Les landes acides se développèrent. Des labours modifiant le processus de drainage naturel contribuèrent à la dégradation des sols, les tourbières commencent à s'étendre. Un refroidissement climatique eut des répercussions catastrophiques sur les cultures. Au cours du I^{er} millénaire av. J.-C. les fluctuations du niveau de la mer entraînaient l'invasissement de zones côtières. De plus l'accroissement du nombre et de la force des tempêtes entravèrent les échanges.

Ces divers agents pesèrent lourdement sur la répartition des terres, elles devinrent une denrée rare et recherchée, ce qui engendra des tensions fratricides et l'instabilité politique. Écrasés sous un ciel de plomb et une pluie incessante, menacés par les crues des rivières et par le pourrissement sur pied de leurs récoltes, trempés, affamés et frigorifiés, les paysans irlandais de l'époque du Bronze final durent sombrer dans le désespoir.

C'est précisément dans ces temps de déclin que le fer fit une apparition hésitante dans l'île, mais la dégradation économique entrava tout développement, et l'Irlande vit rapidement dépérir l'élan que lui avait apporté l'Âge du Bronze.

Elle entra dans une phase d'isolement culturel que l'on a pu qualifier de « siècles obscurs ».

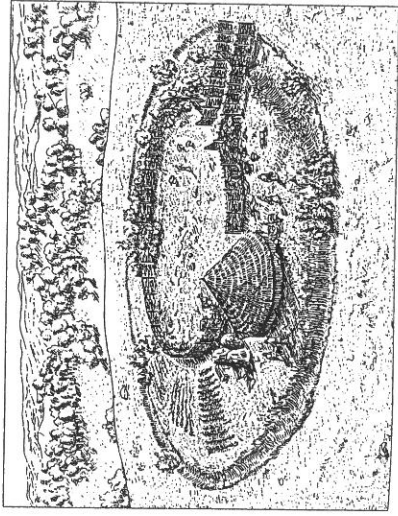
(à suivre)

LA RÉDACTION

BARRY RAFTERY - L'IRLANDE CELTIQUE AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE. Éditions Errance, 7 rue Jean-du-Bellay. 75004 Paris. 2006.

NDLR - Le professeur d'archéologie celtique Barry RAFTERY est une autorité internationale reconnue, en particulier pour l'Âge du Fer en Irlande. Il est à la tête du département d'archéologie de l'University College de Dublin.

fig. 4. - Reconstitution de l'une des phases d'occupation de Navan-Fort au Bronze final. Comté d'Armagh.



LE VOYAGE D'ÉTUDE EN GALATIE

Le compte-rendu de notre pèlerinage chez les Galates et chez les Hittites, dans la Turquie d'aujourd'hui me parut assez complexe pour nécessiter l'assistance de mes compagnons. À ma demande, Claude Sterckx répondit à peu près ceci : « Depuis longtemps germe l'idée d'aller en Turquie voir s'il restait quelque chose de la fantastique odyssée des guerriers celtes qui y avaient fondé trois royaumes, restés indépendants près de 300 ans. Le témoignage de Cyrille de Scythopolis¹ semble démontrer qu'ils conservèrent leur langue et leur personnalité celtes jusqu'au VI^e siècle.

Mon excellent collègue et ami, Pierre Cornil, m'a permis de concrétiser le projet. Il est professeur d'hittitologie, mais il s'est toujours intéressé au monde des Celtes, il connaît parfaitement la Turquie, les Turcs et leur langue et proposa de concevoir le voyage, si je pointais moi-même sur la carte les sites où trouver les fameux Galates. Je me suis alors plongé dans la bibliographie. Mais je m'occupe essentiellement de mythologie et de la religion des Celtes pré-chrétiens... J'ai donc demandé l'avis autorisé de l'un de nos meilleurs spécialistes, le professeur Karl Strobel, de l'université de Klagenfurt. Il suggéra les étapes suivantes : Gordion, où se voit l'une des rares tombes galates et où des fouilles ont mis au jour des traces indiscutables de celtes ; Karalar, où subsistent dans la montagne les restes du tombeau de Dejotaire II, le plus célèbre des rois galates ; Tabanlıoğlu Kalé, où se dressent les ruines de la forteresse bâtie au sommet d'un piton impressionnant par ce même Dejotaire pour y préserver son trésor ; le musée de Corum, où est exposée l'une des fibules celtiques retrouvées en Galatie ; le musée d'Istanbul, où est conservé le *Trésor de Bolu*, le mobilier d'une tombe galate retrouvée intacte avec, notamment, une magnifique boucle de ceinturon en or, au visage d'aspect et de facture typiquement celtiques. Nous avons ajouté à cela quelques dédicaces épigraphiques révélant des traces de la langue celtique, notamment l'autel dédié à *Zeus Suolibrogenos* conservé à Ankara, qui mériterait d'être mieux protégé. L'intérêt de ces sites est d'autant plus grand qu'ils sont rares, peu connus et pas fréquentés du tout. Leur modestie est sans commune mesure avec la splendeur des trésors hittites que Pierre Cornil nous fit découvrir. Cependant il reste que notre pèlerinage sur les traces des celtes d'Anatolie s'est avéré une démarche exceptionnelle et un privilège pour tous ceux qui nous ont accompagnés... »



fig. 1. - Tumulus galate situé près du tombeau du roi Midas, à Gordion, face à la tombe de Midas.

De son côté, notre amie Michelle Hingant, qui fit la visite des remparts de Constantinople, nous communique : « C'est un fantastique saut dans l'histoire que Pierre Cornil nous fit faire en nous conduisant vers les remparts et le fort de Yédikulé à Istanbul. Nous étions loin des Celtes et des Hittites, puisque ces murs de défense furent commencés par Théodose II en 413, avec le concours de la population. Les entrées solennelles dans la cité se faisaient là, par la Porte d'Or au nom évocateur de fabuleux trésors. Pour entrer dans Constantinople en 1453, Memhed II avait repéré une faiblesse à l'endroit de la porte d'Édirne au Nord, il fit contourner la Corne d'Or, qui était barrée par une chaîne, en transportant en une seule nuit toutes ses galères par voie terrestre. C'est ainsi que la ville fut prise et que l'histoire du monde fut changée : Constantinople devint Istanbul et le sultan fit construire le fort de Yédikulé, en utilisant une partie des murs byzantins. Du haut des tours, la vue est admirable sur la mer de Marmara et sur la ville. On retrouve les Galates dans la toponymie : quartier et pont de Galata, le Galatasaray est un lycée ou l'enseignement se fait en français, un club de foot-ball... La Tour des Galates fut édifée au XIV^e siècle par les Génois, elle faisait partie d'une suite d'ouvrages de défense. Le mot *galate*, nous expliqua Claude Sterckx, désignait l'étranger. Quant à l'Orient-Express, il arrivait au cœur de la ville, le luxe plein d'un charme vieillot de l'hôtel Pera Palas, qui vit passer tant de célébrités, incite à la mélancolie. Si l'on revient à Istanbul, c'est là qu'il faudra loger... »

UN PEU D'HISTOIRE

Les royaumes celtes hallstattiens d'Europe centrale, qui avaient été prospères, furent balayés à la fin du VI^e s. av. J.-C. par une violente crise socio-économique qui fut à l'origine des grandes expéditions militaires des Celtes à la fin du V^e s. av. J.-C. et mit en place le monde laténien. Certains groupes se dirigèrent vers l'actuelle Hongrie et le nord de l'ex-Yougoslavie. Au IV^e s. av. J.-C. ils étaient aux frontières de la Macédoine. Après la dislocation de l'Empire d'Alexandre, Brennos traversa la Thessalie, écrasa les Athéniens aux Thermopyles et atteignit Delphes, puis ses troupes allèrent fonder *Singidunon*, l'actuelle Belgrade.

Bolgios se dirigea vers la Macédoine. En 277 av. J.-C. les Aigosages, conduits par Comontorios, conquièrent l'Hellespont, fondèrent le royaume de *Tyilis* et imposèrent leur souveraineté sur Byzance. Vers 222, sous le règne de Cavaros, les Thraces détruisirent ce royaume, les survivants se firent mercenaires chez Attale I^{er} qui leur attribua la Troade. À l'est, Kerethrios avait conquis une grande partie du territoire de l'actuelle Bulgarie, ce sont eux : Cadurques, Rigosages, Aigosages, Tolistoboges²,

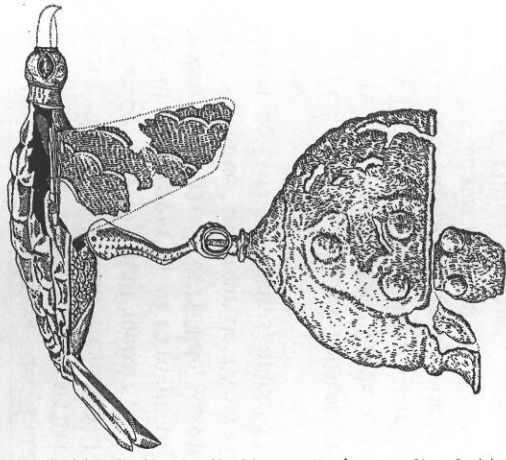


fig. 2. - Casque en fer de Ciurmești (Roumanie) III^e s. av. J.-C. Même type que celui du trophée d'armes galates sans le cimier. (Bulletin AEC n° 43, p. 22).

Tectosages et Trocmes, qui deviendront les Galates³. Les Trocmes de Lutarios, les Tolistoboges de Leonnarios et les Tectosages se firent mercenaires chez Nicomède I^{er}, dont le trône de Bithynie était menacé par son frère. Ils lui assurèrent la victoire et reçurent, en récompense, l'ionie et l'éolide. Mais ils préférèrent s'installer au cœur de l'Anatolie, dans la région de la rivière Halys, aujourd'hui le Kizil Irmak.

En 189 av. J.-C. les Tolistoboges, retranchés près de leur capitale Gordion, les Trocmes et les Tectosages furent battus par les Romains mais conservèrent leur indépendance. Alliés de Rome, les Galates jouèrent un rôle important. En 63 av. J.-C. Pompée agrandit leur territoire. Le roi Déjotaire⁴, mis en accusation devant César en 45, fut défendu par Cicéron et acquitté. La faveur d'Auguste agrandit encore le territoire de ses successeurs. En 25 av. J.-C. la Galatie perdit son indépendance mais elle continua à vivre selon ses lois et conserva sa langue.

De son côté, notre ami Francis Robin avait accumulé une foule de notes. Je vous les livre en vrac : la Colonne de Julien se dresse à proximité du temple d'Auguste, au cœur du vieil Ankara. Ce monument fut dressé en 362 en l'honneur de l'empereur *Flavius Claudius Julianus* lors de son séjour à Ancyre (Ankara). Ce neveu de Constantin, né en 331, échappa au massacre de sa famille, il fut tué d'un coup de javelot en 363. Il avait été proclamé empereur, sur le bouclier, par les Gaulois de Lutèce. Il connut un égal succès à Ancyre.

INSCRIPTION FUNÉRAIRE. La pierre galate vue à Ankara est un autel de grès rougeâtre, cassé et incomplet. Les lettres sont en majuscules grecques. Le texte se traduit par⁵ : *la Bonne Fortune, Valeros, fils de Tibios a fait, d'après un ordre divin, un vœu au Très Grand Zeus Suolibrogenos en l'an 182.*

À **GORDION**, nous avons vu un tombeau galate reconstitué (au voisinage du tombeau monumental du roi Midas) ;

À **PÉON**, à l'ouest d'Ankara, la forteresse où Déjotaire II conservait son trésor.

À **KARALAR**, le tombeau de Déjotaire⁶ domine la plaine au nord d'Ankara. Il est identique à ceux des Celtes d'Occident ;

À **ISKILIP**, un tombeau creusé dans le roc de la période galate. Il en existe de nombreux exemples en Anatolie, ils seraient sans rapport direct avec les Galates.

AU MUSÉE DE CORUM, une fibule celtique d'origine européenne, trouvée dans une tombe à 7 km au sud de Corum, deux autres ont été trouvées à Césarée de Cappadoce et quatre à Caraman ;

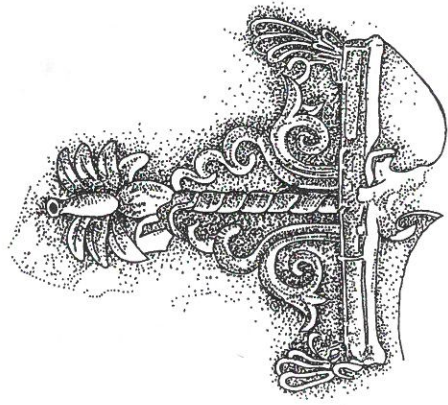


fig. 3. - Enseigne militaire du trophée d'armes de Pergame. (I^{er} Age du Fer). *Venceslas Kruta*.

À **HIDIRSILAR**, deux tombes galates près de Bolu, à Hidirsilar, ont été détruites récemment pour construire un supermarché ;

ÉPÎTRE DE SAINT JÉRÔME AUX GALATES, « ...les Galates, à l'exclusion de la langue grecque parlée dans tout l'Orient, se servaient d'un idiome qui avait, avec celui des habitants de Trèves, une analogie frappante et presque complète... » Si Saint Jérôme, originaire des confins de la Pannonie, compare ces langues, c'est qu'il en a une connaissance au moins superficielle.

QUELQUES GALATES, Timothée de Lystre, compagnon de Saint Paul, serait de père galate et de mère juive ; la mère de Constantin serait une fille d'auberge de parents galates ; Daniel Rops dit que l'empereur Constantin était Celte, sa mère Hélène étant d'origine galate.

LA LANGUE, la langue celte aurait été parlée pendant près de 800 ans en Anatolie : -278/4600. Cette langue, qui n'a pas évolué différemment de celle de Trèves, était peut-être une langue religieuse ou littéraire. Le maintien de la langue peut s'expliquer par le fait que les Galates vivaient dans un univers rural, comme le souligne Venceslas Kruta⁸ «...ils préféraient vivre et conserver leurs trésors dans des terres peuplées par leurs congénères... vraisemblablement des sortes de grandes fermes fortifiées, analogues à celles que l'on trouve depuis le V^e s. av. J.-C. dans l'aire initiale de la culture laténienne »

LES CANGALS. Nous avons remarqué de grands chiens de troupeau, peut-être les derniers vestiges vivants provenant des Galates car on les nomme « *Can gals* ». **GALATÉE**, la plus tendre des Néréides est représentée sur la fontaine Médicis au Jardin du Luxembourg à Paris avec son amant le berger Acis quand le cyclope Polyphème les surprend... Son nom aurait-il un lien avec les Galates ? Probablement non, mais si vous le voulez bien, nous resterons sur cette gracieuse image et sur ce doute.

JOSETTE PIEUCHOT - BILLARDEY

1- Le texte attestant la survie de la langue galate à la fin du VI^e siècle est de Cyrille de Scythopolis. Il est publié par P. Freeman, *The Galatian Language*, Lewiston, 2001, p. 9-12. *D'un mythe celtique à un roman hagiographique galate*, dans *Clodagos I*, 1988-1990, p. 75-109.
2- Notre Bulletin de liaison n° 43, février-mars 2006, *Qui étaient les Galates ? La « Grande Expédition »*.

3- Vraisemblablement originaires de Toulouse.

4- Ce nom (Deiotaros) est à comprendre Deo-tarvos « taureau divin ».

5- Publication faite par Claude STERCKX, *Zeus Suolibrogenos*, dans *Clodagos XX*, 2006, p. 7-11.

6- Biblio : « *Tombeau de Karalar* », *Runzi Qguz Arık*, Revue archéologique, 6^e série, VI, 1935.

7- Détails sur les fibules conservées dans le *Bulletin d'Information de la SBEC* n° 161, octobre 2006, (bibliographie complète sur les Galates).

8- V. Kruta, *—Aux racines de l'Europe. Le Monde des Celtes*. Kronos BY Éditions, Paris, 2001.